

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 14

15 JUILLET 1888.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spiritisme* et sa *librairie* seront transférés, 24, rue des *Petits-Champs*, entrée 1, rue Chabanaïs, du 30 juillet au 15 août 1888. Les réparations du nouvel appartement nous obligent à reculer notre déménagement.

TÉMOIGNAGES RENDUS AUX PHÉNOMÈNES SPIRITES

(Suite. Voir la *Revue* du 1^{er} juillet 1888.)

Aux noms donnés dans la *Revue*, des hommes de science, professeurs, littérateurs, poètes, hommes de lettres, philosophes, personnages de tous ordres, nous ajoutons ceux qui suivent, conservés pour la seconde liste des personnes qui se sont occupées de spiritisme. Un astérique précède le nom des chercheurs dont la conviction est faite, qui acceptent le spiritisme après de sérieuses investigations.

* *Alexandre Vincent*, journaliste et philosophe.

* *Algol*, philosophe et poète.

* *Le colonel Dufour* (Ostende).

* *A. Caron*, philosophe.

* *Julien*, philosophe.

* *Jésupret fils*, publiciste.

* *Thibaud L.*, philosophe.

* *D^r Denis Goulin*, philosophe.

* *D^r Flaschoen*, publiciste.

* *Crouzet*, avocat.

* *Gullet J. E.*, philosophe.

* *Amy*, historien.

* *Mme Bourdin*.

Jules Baissac, philosophe et linguiste.

* *D. A. C.*, commandant de vaisseau.

* *E. Véron*, philosophe.

* *De Rappard*, publiciste.

* *P. Verdaut*, publiciste.

* *M. Georges*, publiciste à Marseille.

- * *Jacobs*, publiciste.
- * *Leeoq*, publiciste et Swedenborgien.
- * *Mme Grange*, publiciste.
- * *De Lachâtre*, publiciste.
- * *Henriey*, publiciste et poète.
- * *Garimond*, musicien, compositeur.
- * *J. Guérin*, philosophe.
- * *M. Verriex*, ingénieur et poète.
- * Le professeur chevalier P. S. Zecchini, écrivain distingué.
- * Le sénateur G. Borselli.
- * *Mme Félicita Serravalle-Borselli*.
- * Le professeur S. Vacca.
- * Le professeur Vespasiani.
- * Le professeur comte Louis Puallieri, écrivain de mérite.
- * Le baron Guitera de Borzi.
- * Le baron Daviso.

ALEXANDRE VINCENT : « Bien que la science spirite n'entre pas dans le programme positiviste, c'est pourtant sur ce terrain que je vais me placer pour écrire cette étude, dans laquelle on trouvera la relation de faits positifs. Ces faits prouvent que la mort corporelle existe seule; que l'âme et le corps fluïdique ou périsprit, survivent tout entiers à la destruction des organes : enfin que nous conservons, après la mort, les facultés acquises. — C'est la théorie du *spiritualisme expérimental*, appelé aussi *spiritisme*, d'où sortira la philosophie de l'avenir (1). »

A. CARON et JULIEN : « Le spiritisme n'est point à proprement parler une croyance. Il est avant tout une science. Il est venu apporter aux hommes la révélation de certaines vérités qui étaient voilées à leurs yeux, parce qu'ils n'étaient pas mûrs jusqu'ici pour les comprendre. Les spirites ne forment pas une caste particulière. Ce sont tous des hommes (à quelque situation sociale qu'ils appartiennent), aptes à comprendre les nouvelles vérités et qui les adoptent. Ce nouveau bagage intellectuel et moral ne leur donne pas de nouvelles facultés, mais il est incontestable qu'il les rend plus propres à faire leur devoir, quelle que soit leur position sociale et leur condition. » (*Études spirites du groupe Bisontin*, 1 fr.)

DOCTEUR WAHU (*médium*) : « De même que tant d'autres, j'avais accueilli avec dédain les premières manifestations des esprits qui eurent lieu, soit

(1) Le spiritualisme expérimental et les apports, par A. Vincent, 1 fr. 50.

en Amérique, soit en Europe, et je n'avais apporté qu'une fort médiocre attention à tout ce qui se passait à ce sujet... Mon scepticisme fut grandement ébranlé en ayant chez des personnes amies des révélations spirites concernant des individus décédés que j'avais connus, et nullement connus des personnes qui agissaient médianimiquement sur le guéridon. Habitué par état à chercher, à expérimenter, je résolus de tâcher de devenir médium, et je le devins, secondé par ma femme. Si les dictées contenues dans ce petit volume proviennent du diable, on pourra s'assurer que c'est d'un diable honnête et moral. C'est tout ce qu'il nous faut » (Choix de dictées spirites, 1 f.).

L. THIBAUD : « Tout notre système philosophique ayant pour base l'existence incontestée de Dieu, nous raisonnerons comme si cette existence était admise, sans chercher à la prouver préalablement, estimant que cette preuve ressort nécessairement des principes de notre doctrine.

L'être humain est composé de trois choses : *Le corps matériel* ; *le périsprit*, revêtement obligé de *l'esprit*. C'est *l'esprit* seul dans l'être humain qui pense, combine, raisonne, veut et commande, et par conséquent a la responsabilité de toutes ses pensées et des actes qu'il ordonne. On peut donc dire en vérité que *l'esprit est tout*, et que tout ce qui existe en dehors de lui a été fait pour lui seul. » (Souvenirs du groupe Girondin, 2 fr. 25).

EUGÈNE BONNEMÈRE : « L'analyse des croyances, des philosophies et des religions du passé nous fait entrevoir la synthèse de la religion de l'avenir.

Pourquoi les religions, qui doivent, le nom l'indique, relier les hommes en une unité harmonieuse, n'ont-elles su jusqu'à présent, que semer parmi eux les plus effroyables ferments de division, de haine, de guerres et de persécutions? Peut-être parce qu'on n'a voulu voir que les côtés par lesquels elles diffèrent. J'ai suivi un système contraire, et, leur appliquant la méthode éclectique, j'ai mis en saillie les points sur lesquels elles sont d'accord, pour élever sur ses fondements communs la religion de l'avenir. Or, toutes reconnaissent l'existence des esprits. C'est-à-dire la persistance de l'âme après la mort. La communion des vivants et des morts et l'éternité de la vie dans ces stations sans nombre que Jésus annonçait aux Juifs de son temps : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. » (Jean XIV, 2.)

Tiré de *l'Âme et ses manifestations à travers l'histoire* (3 fr. 50).

WALTER SCOTT : « La mort n'est pas une fin pour nous, c'est un changement, c'est le commencement d'une nouvelle existence, dont le sort dépend de ce que nous aurons fait pendant la première ».

J. GUÉRIN *créa, en 1881, un prix de 3.000 fr., sur cette question posée par lui* : « Rechercher quelles ont été, à travers les âges et dans tous les pays, les croyances des peuples, des fondateurs de religions, des grands philosophes, sur l'existence des esprits, sur la possibilité des communications entre eux et nous, sur le retour à de nouvelles vies, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes sidéraux. »

« Le spiritisme, dit M. J. Guérin, confirme les droits sacrés de l'homme ; il affirme la perpétuité de l'esprit par son immortalité ; il prouve la justice éternelle que la réincarnation sanctionne, et donne cette persuasion, basée sur des faits, que l'être humain est responsable de ses actes, que la solidarité universelle doit unir les vivants. Cependant il est conspué, considéré comme le grand ennemi par les sectaires [religieux, par les académies, par les universités, par la magistrature. »

J. GODIN, *fondateur du Familistère* : « C'est à nos physiciens à porter leurs investigations sur les lois en vertu desquelles les forces de la substance invisible peuvent agir sur la substance matérielle et provoquer le mouvement des corps et des objets, les déplacer, les diriger, jusqu'au point de les faire écrire. Ce n'est pas parce que la science s'obstinerait à se tenir en dehors de ce champ d'études que les faits en seraient moins patents et moins vrais pour ceux qui en sont les témoins.

« C'est à nos physiologistes à étendre la sphère de leurs études sur l'organisme humain ; c'est à la biologie à mieux pénétrer les secrets de la vie ; c'est à nos psychologues à approfondir davantage les destinées de l'homme en dehors de la matière. »

CHARLES FAUVETY : « Il n'y a rien de métaphysique dans la psychologie spirite ; justement le spiritisme fait sortir la science de l'âme de la phase métaphysique où elle a été maintenue jusqu'ici par le spiritualisme de l'école, pour la faire entrer dans la voie positive de l'observation sensible et de l'expérience. Tout dans le spiritisme est expérimental, basé sur des faits. Sans doute les phénomènes peuvent y être mal interprétés, les observations mal faites, les conclusions précipitées : tout cela est à voir, à examiner, à contrôler par la méthode et la critique ; mais on n'est plus fondé à dire que l'âme n'est qu'une abstraction, une entité métaphysique ; avec le *périsprit*, l'âme se présente comme une réalité perceptible et formelle. D'abord on pose les phénomènes : ils sont ou ils ne sont pas. Mais pour ceux qui les ont constatés, ils sont de ceux qui tombent sous les sens et sont toujours vérifiables : telle est bien la méthode que suit la science. »
(*Le spiritisme devant la science*, de Ch. Fauvety.)

LE SPIRITISME ET L'ÉGLISE

I

Je ne m'attarderai pas longtemps à relever les lieux communs et les banalités théologiques à l'aide desquelles le Père Monsabré a essayé de convaincre son auditoire mondain, au cours du dernier carême. Un écrivain catholique, d'une rare vigueur, M. Léon Bloy, — dans son livre, le *Désespéré*, œuvre d'une grande puissance, mais autour de laquelle la presse a organisé la conspiration du silence, parce que de trop rudes coups de cravache y sont administrés aux fameuses célébrités contemporaines, — un écrivain d'une rare vigueur, dis-je, a consacré, dans le roman-pamphlet dont je parle, les lignes suivantes au Père Monsabré (1) : « Ce piètre tomiste, cet écolâtre « exaspérant, systématiquement hostile à toute spontanée illumination de « l'esprit, n'a ni une idée, ni un geste, ni une palpitation cordiale, ni une « expression, ni une émotion. C'est un robinet d'eau tiède en sortant, glacée « quand elle tombe. Et il lui faut toute une année pour nous préparer ces « douches ! Il se trouve des naïfs que cette vacuité stupéfie. Mais c'est comme « cela qu'on les fabrique tous depuis longtemps, les annonciateurs du Verbe « de Dieu. »

Ce jugement sévère, porté par un écrivain de race sur l'un des coryphées du catholicisme de la décadence, ne semble pas exagéré quand on a lu les Conférences sur la *Vie future* de l'orateur de Notre-Dame. Ces phrases apparaissent moins vides sans doute, lorsqu'on les entend du haut de la chaire, enrichies qu'elles sont par l'ampleur théâtrale de la voix et du geste. Mais on les trouve, à la lecture, d'une faiblesse extrême et d'une vulgarité que l'on ne rencontrerait même pas toujours chez les modestes prédicateurs de village, si leurs sermons étaient publiés.

Le spiritisme a, naturellement, été visé par l'orateur de la bourgeoisie catholique, car le Père Monsabré a essayé de combattre toutes les doctrines contraires à celle de l'église romaine. C'est dans sa quatrième conférence, ayant pour titre : *Illusions et Chimères*, qu'il a attaqué le spiritisme sans le nommer. Il a commencé par s'en prendre à la raison : «... Lorsqu'elle joint « — a-t-il dit — à ses intentions la considération des perfections divines et « de leurs saintes exigences, fidèle à la marche logique des idées, elle se « croit en droit d'affirmer le dogme de l'immortalité et de la vie future. Il « serait bon pour elle qu'elle s'en tint à cette affirmation et que, demeurant « en deçà des portes fatales par où l'homme disparaît de ce monde, elle

(1) Voy. le *Désespéré*, par Léon Bloy, 1 vol. Paris, Soirée, 116, rue Montmartre, 1887.

« attendit humblement qu'un maître plus grand qu'elle (le Catholicisme
« évidemment), vint l'instruire des mystères de l'autre vie. Mais elle est
« impatiente et, franchissant les sombres barrières de la mort, elle se jette
« dans l'inconnu. Les sages probabilités, les discrètes vraisemblances, ne
« peuvent satisfaire son désir de savoir; pour vouloir trop affirmer, elle est
« prise d'affolements, elle divague. »

Après avoir adressé cette première offense à la raison humaine, l'orateur continue :

« Mon premier dessein, Messieurs, était de vous épargner le triste spec-
« tacle de ces divagations; mais en y réfléchissant bien, j'ai pensé qu'il
« valait mieux vous les mettre sous les yeux... Nous laisserons de côté, si
« vous le voulez bien, les rêveries sensuelles qui ne font que transporter
« dans une autre vie les plaisirs grossiers et les accidents funestes de la vie
« actuelle, en les exagérant. Nous ne nous occuperons que des illusions et
« des chimères dans lesquelles l'imagination prête son concours à la raison
« pour créer des systèmes : jeux d'esprit, aujourd'hui renouvelés des Grecs,
« qui les ont empruntés eux-mêmes à d'autres peuples, comme ce naïf
« amusement que je ne nommerai pas, mais que vous connaissez tous (les
« tables parlantes, sans doute). Les uns mutilent brutalement notre immor-
« talité; les autres compliquent la vie future de situations et d'épreuves
« chimériques; tous offensent la perfection de Dieu, en l'obligeant à sacrifier
« son infinie justice. »

On pourrait supposer que le Père Monsabré va maintenant entrer dans le vif de la question et attaquer ouvertement le spiritisme. Pas du tout. Il va chercher d'abord les théories indoues et les présente à son auditoire. C'est le Théosophisme qu'il combat. Lisez plutôt :

« Il est à remarquer, Messieurs, que la plupart des systèmes où l'imagi-
« nation s'égare dans le pays des illusions et des chimères, maintiennent le
« beau côté de la vie future et ouvrent à la félicité qu'ils nous promettent
« les champs de l'éternité. Ce n'est plus la même chose quand il s'agit du
« châtiment que la justice divine doit infliger à l'homme coupable : on
« s'ingénie à l'atténuer; il en est même qui le suppriment totalement.

« A les entendre, notre immortalité serait facultative. L'homme est maître
« d'obéir au puissant instinct qui lui fait désirer d'être toujours, et de cul-
« tiver, en s'échappant, par des combats qui l'honorent, aux étreintes et aux
« excitations malsaines de la force animale, le germe d'immortalité que
« l'auteur de la nature a déposé dans son sein, et dont l'épanouissement
« s'achèvera dans un autre monde. Mais s'il se refuse à ce devoir et à ce
« travail de la vie, s'il étouffe en lui ce germe divin d'une meilleure exis-
« tence, si sa vie se confond, par une ressemblance volontaire et criminelle

« avec la vie des animaux, bornée au temps et aux besoins physiques et sensibles, il est juste qu'il soit anéanti à l'heure de la mort, comme les animaux dont il partage ainsi la loi et la destinée. »

Il est inutile de répondre à cette attaque qui n'est pas dirigée contre nous. Les spirites eux-mêmes ont protesté contre « cette doctrine inhumaine et impie qui condamne à l'anéantissement les âmes qui n'ont pas su se purifier assez durant leurs existences terrestres pour construire leur *moi* spirituel et conquérir ainsi l'immortalité (1). »

Mais le Père Monsabré abandonne bientôt le terrain de l'immortalité *facultative* et nous le voyons s'avancer vers le spiritisme rationnel et les « rêveurs » qui le défendent. Suivant lui, c'est, en effet, manquer de jugement, de logique et de bon sens que de ne pas admettre un Dieu vindicatif. « Il y a, dit-il, d'autres rêveurs qui ne reculent pas devant la nécessité d'une peine au-delà de cette vie. Toutefois ils estiment que cette peine doit être ordonnée à l'amendement des coupables et que, par conséquent, elle ne saurait avoir le caractère d'une action purement et simplement vindicative de la justice divine. »

« Tout n'est pas fini pour l'homme pécheur quand la vie présente arrive à son terme. Mais aussi, Dieu ne se hâte pas de prononcer irrévocablement sur son sort. Il a décidé que l'épreuve actuelle ne serait pas définitive mais que nous passerions tous par des épreuves plus ou moins répétées, selon la mesure de notre bon vouloir et de nos expiations, après quoi nous serions tous admis dans un lieu d'éternel repos et d'éternelle béatitude. »

« Vous avez deviné, Messieurs, le système des transmigrations et des métempsycoses. Ce système ne manquerait pas de gaieté, si l'on pouvait oublier qu'il s'agit pour nous de la plus sérieuse des questions : la question de nos destinées obscurcie et troublée par des rêveries qui mettent en péril la morale humaine et la perfection divine. »

Ainsi la morale humaine, la perfection divine, sont mises en péril par la théorie qui consiste à prétendre que Dieu n'est pas implacable. C'est donc une erreur que d'admettre le système des réincarnations et de penser qu'il faut à l'individu une longue série d'existences pour atteindre un état supérieur.

Le Père Monsabré reconnaît bien que c'est la « raison » qui nous dit cela, mais il ajoute qu'elle a tort ; de sorte que nous avons le droit de nous demander pourquoi cette faculté déplorable a été donnée à l'homme ? Elle

(1) Voy. à ce propos, un remarquable discours de M. Charles Fauvel, publié en 1883 dans le *Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques*, pages 85 et suivantes.

serait, en effet, d'après l'orateur catholique, la cause de toutes nos misères.

« Si la vérité, ajoute-t-il, a été altérée par des chimères, ce n'est point l'imagination seule qu'il faut accuser. Elle a été enbauchée et stimulée par la *raison* qu'effraie la redoutable perspective de l'éternité des peines.

« Ce dogme est naturellement visé dans tous les systèmes des métempsychistes contemporains. »

Rien n'est plus juste, cette fois. En effet, la raison, la raison pure — c'est-à-dire celle qui est dégagée de tout parti pris, de tout préjugé reposant sur l'absurde — ne peut admettre une punition éternelle pour une offense qui, si grave qu'elle soit, trouve une circonstance atténuante en ce fait que les conditions dans lesquelles se trouve l'humanité sont absolument mauvaises. Et puisque l'autre raison, la raison théologique, celle qui prend ses inspirations dans de prétendues révélations n'ayant aucune valeur historique ni scientifique; la raison opprimée, malsaine, étroite et bornée, en un mot, de l'obscurantisme, a toujours la prétention de parler au nom de la vérité, pourquoi donc cette raison-là fait-elle aujourd'hui si peu de progrès dans le monde? Pourquoi ne démontre-t-elle pas, par des preuves certaines et non par des phrases sonores et sans bases, que le spiritisme, par exemple, est une erreur absolue? « On prétend, ajoute le Père Monsabré, que les esprits de l'autre monde s'épanchent en révélations et viennent faire leur partie dans ce concert où l'on chante les voyages d'outre-tombe et les mystérieuses péripéties des transmigrations. » Certes oui, on le prétend; mais on prétend aussi que vous n'apportez *aucun fait* à l'appui de l'opinion contraire. Ce ne sont point, effectivement, des banalités et des redites prises un peu partout, chez les théologiens anciens et modernes, qui donneront à vos arguments la force et la logique dont ils auraient besoin pour renverser les nôtres.

En réalité, vous n'avez qu'une explication, toujours la même : les phénomènes sont vrais, mais c'est le diable qui les produit.

Nous pouvons réfuter encore cette théorie, mais, pour cela, nous chercherons des arguments ailleurs que dans l'œuvre du Père Monsabré. C'est un de ses confrères en catholicisme, l'abbé Méric, qui, prochainement, nous les fournira.

ALEXANDRE VINCENT. (*A suivre.*)

LECTURE DE LA PENSÉE

M. Merejkowski, à Saint-Petersbourg, a posé les questions suivantes : Comment expliquer le singulier phénomène de la lecture de la pensée, tel qu'il s'est présenté dans les expériences de MM. Bishop et Cumberland?

De quelle manière se fait la transmission de la pensée, pour réagir, de celui qui pose la question, sur celui qui la résoud ?

Est-il vrai, comme le prétend Bishop, que cette faculté existe chez tous les hommes, qu'elle peut être développée à volonté, et enfin, pourquoi ces expériences ont-elles déjà été imitées par des personnes qui n'avaient jamais supposé avoir en elles une semblable faculté ?

Réponse, par l'esprit Dominique, à l'aide du médium Aimée : La question posée est au fond très simple, facile à résoudre.

Cela est vrai, chaque homme, à un degré plus ou moins grand, peut la développer en lui.

Chaque être vivant dont le cerveau travaille, émet, par ce labeur même, des jets fluidiques qui s'élèvent dans son atmosphère personnelle et forment autour de lui comme un immense voile, formé de fils fins, extrêmement impressionnables et, par cela, aptes à recevoir des impressions extérieures qu'ils transmettent au cerveau, cet élaborateur de la pensée.

Chaque homme est donc susceptible de recevoir sur ces fils, espèces de nerfs auditifs, l'impression des pensées d'autrui ; il peut aussi, par sa volonté, les faire pénétrer sur le fluide de la pensée d'une autre personne. Dans le cas qui nous préoccupe, la personne qui propose l'énigme agit toujours sur celle qui la devine ; vous pourriez vous en douter, par cette raison que celui qui devine, doit tâcher de ne point penser, c'est-à-dire donner au suggestionneur toute facilité d'action sur son système cérébral rendu passif.

L'état de la personne qui devine les pensées, est un état semi-hypnotique ; son corps n'est pas endormi, seules les fonctions du cerveau sont alourdies, réduites à un état demi-somnambulique, trop faible pour être remarqué de l'entourage, assez fort cependant pour réduire le travail cérébral ordinaire de moitié et permettre à la pensée étrangère de s'emparer des organes devenus libres en partie.

Pour un spectateur de l'espace, dans ce phénomène se présente le tableau suivant : 1° la lumière éclairant le cerveau du sujet qui doit deviner, diminue peu à peu ; ce cerveau semble comme terni, les fils lumineux qui en jaillissent semblent se rétrécir et vaciller, sans direction précise ; 2° du cerveau de celui qui propose l'énigme, s'épand une fusée de fils lumineux, lesquels, dirigés par la volonté de celui qui les émet (il pense à la personne qui doit deviner et à ce qu'elle doit deviner), s'abattent comme un choc électrique plus ou moins violent sur le cerveau du sujet.

Rapidement, une assimilation se fait ; les fils de la pensée du sujet s'imprègnent de la couleur et du brillant de la pensée imposée ; ils s'élèvent, s'allongent et semblent vouloir rejoindre le cerveau de celui qui leur

impose sa pensée ; *au bout d'un instant, les organes cérébraux du sujet sont subjugés*, ils travaillent comme s'ils appartenaient à celui qui a proposé l'énigme, et transmettent cette volonté aux autres organes ; le sujet exécute ce qui lui est ordonné.

Plus il y a de personnes qui pensent la même chose, plus l'action des volontés étrangères agit puissamment sur le cerveau du sujet ; alors se présentent des cas où ce jeu peut devenir dangereux ; il occasionne parfois, chez des sujets faiblement constitués, une hypnose complète, ou ce qui est plus dangereux encore, un tel surchargement de fluides étrangers dans le cerveau, que des maladies cérébrales ou des perturbations dans le fonctionnement du cœur peuvent se développer chez lui par la suite.

Ici, comme en tout ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement, il faut être très prudent.

Lorsque les lois du phénomène seront bien connues et les effets de ces lois réglés et mitigés à volonté, on pourra expérimenter hardiment.

Parlons du développement volontaire de cette faculté.

Celui qui veut développer en soi une semblable faculté doit s'efforcer d'annuler sa propre volonté, en allant au-devant des volontés étrangères ; avec de la patience et de la bonne volonté, cela se peut.

Plus on se livrera à cet exercice, plus les organes dirigés vers cet objectif deviendront impressionnables, gagneront en finesse de sensations.

C'est un sens qu'on développe, comme les sauvages développent l'ouïe : ces derniers entendent des bruits à une distance qui, pour vous, est invraisemblable ; le chasseur qui exerce le sens de sa vue acquiert la faculté de tirer sur un bnt, qui sera invisible pour un spectateur non exercé.

En un mot, c'est un sens de plus que l'homme se donne et les organes habitués à ce travail s'en vont d'eux-mêmes à la rencontre de la pensée inconnue, pour la transmettre avec facilité.

Mentionnons encore ce qui suit : dans les phénomènes semblables à ceux que produisent Bishop et Cumberland, il y a excitation au rire et au bâillement chez les sujets : or, des spectateurs rient et bâillent aussi.

De tous temps, ces sortes d'effets physiques et intellectuels n'ont eu qu'à se présenter pour se répercuter sur une quantité de cerveaux ; rappelez-vous des flagellants, des danses macabres du moyen-âge, des convulsionnaires de Saint-Médard, de ces populations entières qui, pendant les pestes, dansaient, et de celui qui, les voyant dans cet état, se joignait irrésistiblement à eux.

Pour en revenir à des cas plus simples, songez aux épidémies d'hystérisme excitées dans les hôpitaux par une seule personne.

La cause de ces épidémies cérébrales est aussi simple que toutes choses

dans la nature ; de même que la pensée excite un ébranlement de l'atmosphère, y fait naître des vibrations qui retombent sur les cerveaux environnants, de même, dans les séances de Kumberland, par exemple, où tous les assistants ne pensent plus qu'à la singulière expérience dont ils sont les témoins, sans y penser ils aident à ébranler l'air par des vibrations presque uniformes, et ces vibrations tombent avec une force énorme sur les organes extrêmement délicats et impressionnables du cerveau ; les personnes dont l'organisme est faible, conséquemment plus apte à recevoir ces vibrations, s'adaptent l'image de la scène dont ils sont les témoins, avec une telle puissance que le désir d'imitation s'éveille en elles invinciblement.

Par l'étude et l'investigation suivie, vous parviendrez à mieux connaître la nature du filet fluide dont il s'agit ici ; vous l'analyserez alors, connaîtrez son impressionnabilité et sa puissance et définirez alors sa nature, ses rapports indispensables entre l'âme et le corps, entre le fluide inerte ou passif de la matière et le fluide actif dont est composé l'esprit.

M. ZAMORA ET LA SUGGESTION

Nantes, 25 juin 1888 : Mon cher Monsieur Leymarie. Je vous envoie un journal de Nantes, *Le Petit Phare* du 22 juin courant, dans lequel vous trouverez relatées des expériences très curieuses, au sujet de ce que l'on pourrait appeler, je crois : *Le somnambulisme à l'état de veille*.

J'ai assisté à cette représentation, et suis certain qu'il n'y a eu aucune fraude, ni entente préalable avec les assistants ; de plus, j'ai fait une visite deux jours après la séance, à M. Zamora, et voici, presque textuelle, la conversation que nous avons eue ensemble après les compliments d'usage :

— M. Zamora, comment expliquez-vous la faculté exceptionnelle dont vous êtes doué ?

— Je ne me l'explique pas du tout ; je sens en moi, comme deux personnalités différentes ; ce n'est plus moi qui agit, dans mes représentations de « lecture de la pensée » ; il semble qu'une autre personne ait pris possession de moi-même. »

— Croyez-vous en Dieu et à l'immortalité de l'âme ?

— Parfaitement, je suis croyant, très croyant en Dieu et à l'immortalité de l'âme.

— Ne pensez-vous pas qu'une intelligence en dehors de la vôtre vous fasse agir quand vous êtes dans l'état particulier où se perd votre moi conscient ?

— Peut être ; je ne sais bien le définir, et ne suis point éloigné de croire

que, puisque l'âme existe après la mort du corps, il ne puisse y en avoir une qui me fasse agir dans certains cas.

— Avez-vous étudié le spiritisme ?

— J'ai lu quelques-uns des livres qui traitent de cette question, mais les idées qu'ils contiennent me troublent beaucoup ; j'aime mieux que l'on ne m'en parle pas.

— Vous paraissez voir presque aussi bien avec les yeux couverts d'un bandeau, qu'avec la vue naturelle : pouvez-vous me dire comment vous voyez ?

— Je vois par là, me dit-il, en posant l'une de ses mains derrière la tête ; tout est localisé dans le cerveau.

Ce jeune homme paraît avoir un caractère très doux ; il est très nerveux, très impressionnable, et sa voix a le timbre, la douceur d'une voix de femme. Il m'a dit n'avoir fait des expériences, tout d'abord, qu'en amateur ; il fut obligé d'employer ses facultés nouvelles pour gagner sa vie, à la suite de revers de fortune. Je le crois sans peine, car il me semble qu'il a reçu une excellente éducation ; de plus, il est doué d'un tact peu commun.

Bien à vous et aux vôtres.

J. TRÉSORIER.

LES EXPÉRIENCES DU PROFESSEUR ZAMORA : Nous avons assisté hier, au Cercle maçonnique Nantais, à une très curieuse séance de suggestion mentale, donnée par un jeune professeur qui dissimule sous le pseudonyme espagnol de Zamora une personnalité des plus françaises.

M. Zamora se présente dans le costume des médecins du siècle dernier : habit noir, culotte courte en casimir noir, bas de soie, souliers Molière à boucles d'argent. C'est un petit-fils de Cagliostro, qui s'exprime avec autant de bonne grâce que d'élégance et qui assaisonne de traits d'esprit la conversation qu'il tient soit avec son auditoire, soit avec son sujet.

Qu'on nous permette de passer rapidement sur quelques tours de prestidigitation exécutés d'ailleurs avec une rare agilité de doigts sous les yeux du public stupéfait et d'en arriver à la partie la plus intéressante de la soirée, à cette lecture inouïe de la pensée faite à l'état de veille par M. Zamora.

Un exemple permettra de mieux comprendre ce que nous appelons : *suggestion mentale*.

M. Zamora se retire dans une pièce éloignée, sous la surveillance de deux assistants connus du reste du public et incapables d'être considérés comme des compères.

En son absence, un crime est simulé. Un meurtrier porte un coup de couteau à une prétendue victime et lui vole un objet quelconque : montre, papiers ou portefeuille, puis il va cacher le produit de son vol dans quelque

coin de la salle, voire sur une autre personne. Le couteau, marqué d'un signe reconnaissable, est mêlé à une vingtaine de couteaux semblables.

Ce simulacre une fois accompli en présence de l'assistance qui en a suivi les détails, on fait rentrer M. Zamora, qui arrive les yeux bandés d'un mouchoir plié en huit et essayé préalablement par d'autres personnes non suspectes d'entente avec le suggestionniste.

Alors, au milieu d'un silence indispensable, un des assistants qui a vu et bien vu les péripéties du crime, se met à la disposition de M. Zamora et, debout à ses côtés, marchant derrière lui quand il marche, s'arrêtant quand il s'arrête, l'assistant n'a qu'à penser : « Je veux que M. Zamora marche vers l'assassin », et M. Zamora le trouve dissimulé à l'extrémité de la salle, dans une assemblée de cent cinquante personnes. Puis l'assistant pense : « Je veux que M. Zamora désigne la victime » et M. Zamora la trouve, fût-elle à l'autre bout de la salle, cachée dans un groupe. Il découvre de la même manière, sur l'ordre qui lui en est *suggéré*, sans qu'une seule parole soit prononcée, le couteau marqué au milieu des autres, la personne sur qui l'objet a été dissimulé, puis l'objet lui-même dans la foule de ceux qu'on peut avoir sur soi. Enfin il demande de *penser* ce qu'il doit faire de l'objet ainsi retrouvé et il exécute la pensée de celui qui l'accompagne.

L'expérience d'hier, compliquée à dessein par un auditoire incrédule où plusieurs médecins avaient pris place, a parfaitement réussi. Elle a été suivie de plusieurs autres que nous ne pouvons raconter aussi longuement et qui ont émerveillé l'auditoire. Faisons pourtant une exception pour la dernière :

Vers cinq heures du soir, un des membres du Cercle, chef de bureau à la préfecture, était venu à la Bibliothèque de la Loge ; il y avait fait choix d'un livre parmi les 4 à 500 qu'elle contient et, à la page 200 de ce livre qu'il avait replacé au milieu des autres, il avait glissé une feuille de papier avec cette inscription : *Papier à trouver ce soir par M. Zamora.*

Puis, sans avoir parlé à qui que ce fût de ses intentions, il avait fermé la bibliothèque à clef. La clef en question, il l'avait ajoutée aux quatre clefs d'un trousseau ; puis, ce trousseau, il était allé dans une pièce obscure de la Loge, d'un accès difficile et située à bonne distance de la Bibliothèque, le cacher dans un des tiroirs d'un meuble qui n'en compte pas moins de soixante, tous identiques. Il avait ensuite fermé ce meuble dont il avait, au moment de l'expérience, confié la clef à un honorable docteur de notre ville, incapable de compérage, et qui ignorait du reste le tour préparé par son ami.

Eh bien, M. Zamora, sous le seul empire de la suggestion mentale, a trouvé la clef dans la poche du docteur, le meuble aux soixante tiroirs, puis le tiroir où était le trousseau, puis dans ce trousseau la clef de la biblio-

thèque, puis dans la bibliothèque le volume préparé, enfin dans le volume le papier dont nous donnons le texte plus haut.

Le membre du cercle qui avait suivi sans le toucher, M. Zamora les yeux bandés, et qui avait combiné avec un machiavélisme de bon aloi dans la circonstance, cette expérience compliquée, en était littéralement abasourdi.

LES MOULAGES DE MEMBRES D'ESPRITS MATÉRIALISÉS

(Suite.)

Dans le « The Banner » du 5 avril 1876, M. Denton dit : « Au même moment je vis un doigt garni de paraffine émergeant de dessous la table. »

La lettre de M. Hardy, le mari du médium, confirme ainsi les mêmes faits :

« Le 15 septembre 1875, je reçus une note du professeur Denton, géologue et spiritualiste, de Wellesley, près Boston (Etats-Unis); il avait découvert une méthode à l'aide de laquelle il pouvait obtenir des moules de mains matérialisées, à l'aide d'un médium pour de telles manifestations; nous étions heureux de coopérer à de telles expériences et M. Denton vint le 16 septembre. Nous improvisâmes une séance, le professeur ayant apporté des matériaux, sur lesquels nous n'avions aucune indication.

« Sur une table commune, de quatre pieds de longueur, nous jetâmes des couvertures dans le but d'assombrir le dessous; M. Denton prit un seau commun, le remplit d'eau chaude, y ajouta une certaine quantité de paraffine, qui fondit et flotta à la surface; il plaça le seau sous la table, Mrs Hardy à une extrémité, M. Denton et moi-même à l'autre. Nos mains étaient sur la table, en vue de tous; nous entendîmes des clapotements dans l'eau, et les invisibles nous signifièrent qu'ils réussissaient; ils souhaitaient que le médium acceptât quelque chose d'eux. Mrs Hardy passa la main entre le drap et la table, le poignet toujours en vue, ses doigts ne s'approchant pas du seau; les esprits, l'un après l'autre, après avoir plongé leurs mains dans le seau, les passaient dans celle du médium, afin qu'il retirât le moule de leurs doigts. Nous en obtinmes quinze à vingt, avec les ongles parfaitement formés, avec les lignes de l'épiderme parfaitement distinctes, et de cinq dimensions différentes; trois ou quatre étaient de « babies » de 1 à 3 ans, d'autres augmentaient en dimensions, ongles et lignes de la peau bien visibles, mains plus grandes qu'aucune des nôtres. Le professeur Denton les possède et publiera les faits dans « The Banner » sous son propre nom. Les manifestations ci-dessus furent obtenues en pleine lumière du jour, jalousies fermées, sans cabinet, ni cachette pour le médium, et ce que chacun de nous fit fut parfaitement visible pour les autres assistants.

En opérant nous avons obtenu des moules de mains entières et de pieds de grandes variétés de conformation ; la critique s'efforça de découvrir la fraude ; il devait y avoir fraude.

On suggéra que le médium avait préparé les moules pour les faire passer comme obtenus sur place. Le professeur Benton eut recours à l'épreuve suivante : il pesa la masse de paraffine avant la séance ; à l'issue de celle-ci, les moules obtenus et la paraffine restante, bien pesés, leur poids fut égal à celui de la masse de paraffine originale. Cette expérience, répétée trois fois, devant de grandes assemblées, avec des comités choisis par le public de Boston, de Charlestown, Portland, Baltimore, Washington, etc., eut un succès complet.

Autre objection : le médium avait soustrait la quantité de paraffine voulue avec les pieds ou les mains ; il l'avait cachée ; dans vingt séances publiques le médium étant enfermé dans un sac fortement serré autour du cou, le même résultat fut obtenu sous les yeux du comité choisi par le public.

On insinua que le médium avait défait partie de la couture du sac et l'avait recousue à l'aide de ses mains ; le comité n'avait observé rien de semblable : le moule fut produit dans une boîte fermée, preuve considérée comme la plus élevée, la plus concluante.

Cette boîte rectangulaire mesurait 30 pouces de longueur, 30 pouces de profondeur et 24 pouces de largeur. Les quatre montants de la charpente en même bois que le fond, et le couvercle à charnières ; la partie comprise entre le couvercle et le treillage métallique est en bois et mesure 8 1/2 pouces de hauteur.

Cette partie fut percée de trous écartés d'un pouce l'un de l'autre, auxquels on donna primitivement un diamètre de 3/4 de pouce ; on réduisit ce diamètre à 1/4 de pouce, à l'aide d'une doublure intérieure. Le fil métallique entourait la caisse d'une seule pièce, les deux extrémités réunies dans un même coin, et celle-ci, couverte en cet endroit par une bande de bois clouée. Le couvercle à deux battants, l'un fixé par deux boulons traversant la charpente, l'autre fixé par une serrure à levier.

Le treillis, très fort, mesure 3/8 de pouce de grandeur de maille. Après plusieurs expériences couronnées de succès, on trouva certaines défauts ; on répara de manière à éviter les objections ; les couvercles munis de deux serrures, les trous du bois réduit, aucun défaut ne fut laissé sans correction.

Le 1^{er} mai 1876, se réunirent dans la maison de M. Hardy, Concord square, n° 4, le colonel Frederick A. Pope, Boston, John Wetherbee, J.S. Draper, Epes Sargent, Mrs Dora, Brigham et Mrs Hardy. Le colonel Pope, expert en menuiserie, renversa la boîte, la vérifia en dedans et au dehors, les autres assistants

examinant par eux-mêmes. On s'assura, en employant un instrument de fer, s'il était possible d'élargir la maille de la toile métallique, de la rapprocher, de manière à permettre l'introduction d'un objet de plus de 1/2 ponce de diamètre; ceci fut impossible. L'élargissement de la maille ne pouvait se faire sans séparer puissamment et défilier les fils d'une manière visible.

M. Wetherbee prit un seau d'eau froide et claire, le plaça dans la caisse, examinée de tous côtés. Le colonel Popé prit un seau d'eau chaude, sur laquelle nageait une couche de paraffine, le plaça dans la caisse; nous avions tous vérifié la paraffine par le toucher; en l'agitant nous la trouvâmes en fusion. Les battants du couvercle furent abattus, boulonnés et les serrures fermées; on apposa des cachets aux trous des serrures, sur le joint de séparation des battants du couvercle, aussi sur les joints de séparation. La chambre était éclairée et nous vîmes à travers le treillis métallique, qu'il n'y avait rien autre dans la caisse que les seaux et leur contenu. On jeta un voile sur la boîte; la lumière éclairant la chambre fut modérée, mais nous distinguions l'heure à nos montres, aussi nos figures et nos mouvements, y compris ceux du médium. Mrs Hardy se plaça derrière la caisse, M. Hardy au dernier rang des personnes présentes; il n'y eut ni chants, ni bruit, on tint conversation à voix basse. Mrs Hardy était dans son état normal, l'harmonie du cercle parfaite, tous les yeux observaient le médium.

Après une attente de 40 minutes, une suite de coups joyeux annonça le résultat; nous enlevâmes le drap et à travers le treillis métallique nous aperçûmes, flottant dans le seau d'eau, un moule parfait d'une grande main; les seaux étaient intacts. Nous éprouvâmes les côtés de la boîte, bois et fils métalliques étaient en parfait état. Nous enlevâmes les sceaux des serrures, déboulonnâmes les battants du couvercle, et primes le moule formé sur place par une force capable de matérialiser les membres d'un organisme distinct de ceux du médium.

Le 4 mai, une seconde séance à laquelle, outre les personnes ci-dessus nommées, furent présents: M. J. W. Day, du « Banner of Light », et M. J. F. Alderman; conditions les mêmes et succès plus grand, le moule obtenu étant plus considérable et les doigts plus étendus; mêmes précautions prises, la caisse retournée et examinée de fond en comble. Un doute surgit relativement aux gonds; les écrous furent vérifiés et serrés. Outre le moule trouvé dans le seau d'eau, nous découvrîmes un morceau d'un autre moule sur le plancher de la caisse, et voici nos conclusions:

1° Le moule parfait d'une main pleine fut produit dans une caisse fermée, par une intelligence exerçant une activité manuelle.

2° Les conditions expérimentales excluaient la nécessité de confiance

dans la bonne foi du médium, la sincérité de sa médiumnité étant prouvée par les résultats obtenus.

3^e Les conditions dans lesquelles l'expérience a été réalisée sont simples et rigoureuses; elles excluent toute fraude, tout danger d'illusion, la réalité concluante de l'épreuve est parfaitement fondée.

4^e Cette double épreuve confirme ce fait, que des mains fugitives matérialisées, en puissance d'une intelligence qui les meut, peuvent être rendues visibles et tangibles.

5^e Le fait du moulage, celui de la photographie des esprits, donnent la preuve de l'action d'une *force intelligente*, qui existe en dehors de tout organisme visible; ce fait offre de belles perspectives à l'investigation scientifique.

6^e La question : Comment le moule se produit-il dans la caisse? conduit à des considérations importantes pour la philosophie de l'avenir, et pour la solution de problèmes physiologiques et psychologiques; ce fait offre de nouvelles vues sur le pouvoir des facultés latentes dans l'homme, et sur ses destinées futures.

J. F. Alderman, 46 Congress-Street, Boston. Mrs Dora Brigham, 3 James Street, Franklin Square. Colonel Frederick A. Pope, 69, Montgomery Street. John W. Day, 9 Montgomery place. John Wetherbee, 48 Congress Street. Epes Sargent, 67 Moreland Street. J. S. Draper Wayland, Mass...

Boston, le 24 mai 1876.

Parmi les signataires de ce procès-verbal nous avons Epes Sargent bien connu dans la littérature américaine et nous avons ici une expérience réussie dans des conditions faites pour satisfaire M. le Dr Von Hartmann.

Le médium siège avec les autres témoins dans une lumière suffisante; le moule est produit dans un espace relativement court et nous avons la preuve objective, absolue, que les apparitions de mains dans les séances médianimiques ne sont pas des hallucinations et constituent, au contraire, un phénomène objectif qui justifie les *matérialisations* sans prétendre que ce terme explique le vrai procédé par lequel elles sont obtenues.

Cette expérience a eu lieu en Amérique, la terre classique des « humbug » et cette observation pourrait avoir un certain poids si le fait était isolé et nouveau, sans aucun antécédent. Ce cas est le dernier de toute une série d'expériences qui se rapportent à un seul et même phénomène.

Les noms des signataires fournissent les garanties nécessaires : celui de M. le professeur Denton, l'inventeur de cette espèce de preuve; Dr Gardner, estimable représentant du spiritualisme américain, à qui appartient l'expérience faite avec la caisse et sous sa surveillance; Epes Sargent, auteur et spiritualiste qui écrivait à l'éditeur du *London Spiritualiste* : « Ayant été

présent aux séances désignées, je puis certifier la scrupuleuse exactitude des constatations : il transmet aussi l'expérience d'un expert en fait de moulage : le sculpteur O'Brien dont voici l'attestation :

« La présente a pour but de certifier que je suis mouleur et sculpteur : j'ai 25 ans de pratique : ayant étudié en Italie les grands maîtres de la peinture et de la sculpture, je réside actuellement à Washington, 315 Pensylvanie Avenue.

« Le 4 janvier, un ami me conduisit à la résidence d'un citoyen, 1016-L Street N. W. Washington, pour procéder à l'examen de quelques mains coulées en plâtre et donner mon avis à ce sujet. M. Hardy, de Boston, Mass., me montra 7 moulages de mains que j'inspectai à l'aide du microscope ; chacune d'elles, correctement modelée suivant les lois anatomiques, étaient travaillées avec une telle minutie des linéaments de l'épiderme, que je n'en ai pas vu de pareilles, sauf quand le moule est obtenu par l'application directe du plâtre ou de la cire sur la main nue et en différentes pièces, lesquelles, réunies, forment le moule dans lequel sont coulés les moulages obtenus.

« Les moulages en question n'ont pas été obtenus dans des moules de plusieurs pièces ; ils semblent avoir été fondus dans des moules d'une seule pièce. Il y en avait un qui, disait-on, était celui de la main droite du défunt président M. Henry Wilson, fait depuis son décès ; il y ressemblait singulièrement, car j'ai vu sa main peu d'heures après sa mort ; j'avais pris le masque de sa figure et me proposais de prendre le moule de la main ; j'en fus empêché en voyant arriver les chirurgiens pour l'examen après décès.

« J'ajoute sur une demande que, si le moulage de la main de M. Wilson eût été fait par nos outils à modeler, il ferait à mon avis grand honneur à l'artiste le plus accompli.

« Spécialement interrogé, je déclare que, sur cent sculpteurs réputés, pas un ne pourrait modeler une telle main avec ses détails ; même pour celui-ci, il serait hasardeux de le tenter ; aucune méthode connue, dans mon art, ne permet d'obtenir des moulages tels que ceux dont il s'agit, sauf par des moules de plusieurs pièces, pour le contour général.

« Ce moulage, ensuite, devrait être soumis au graveur pour en enlever les bavures et autres témoins de la manière dont il a été produit. A l'inspection microscopique que ces moulages soutiennent, je prétends que la création de l'un d'eux exigerait plusieurs journées de travail, en admettant qu'il soit possible de l'exécuter sans l'aide d'un graveur du plus grand talent.

« Le même soir, au même logis, on me montra deux gants ou moules de mains en paraffine obtenus dans des moules analogues. J'examinai ces moules ; ils étaient sans soudure, faits sur quelque modèle, comme celui d'une main humaine parfaite : ce modèle a dû être plongé maintes fois dans

une substance semi-liquide, adhérente, *paraffine*, puis retiré, laissant le gant entier; la forme courbée des gants et des moules, aussi bien que celle des moulages, le poignet étant plus étroit que la main (au milieu), prouve qu'il est impossible de retirer le gant entier, et de même épaisseur partout.

« Il est, par conséquent, impossible de fournir une théorie, d'indiquer une méthode suffisante qui puisse expliquer leur production.

« Je ne suis pas spiritualiste, n'ai jamais assisté à une séance, ni conversé avec un médium; je suis donc étranger au spiritualisme moderne, excepté à ce qui concerne l'immortalité de l'âme: on m'a parlé de la possibilité, pour les morts, de revenir. Le premier point, l'immortalité, est pour moi un article de foi; quand au second, je n'ai aucun élément pour fixer mon opinion, ni pour ni contre.

Washington. D. C. 30 janvier 1876. JOHN O'BRIEN, sculpteur.

Les comptes-rendus d'Amérique sont parfois exagérés et manquent d'exactitude; dans mes études sur le spiritualisme, je tire mes preuves d'Angleterre, où des scientifiques, qui prennent un intérêt actif au sujet qui nous préoccupe, me sont personnellement connus.

Voici le récit détaillé d'expériences de cette nature, instituées en Angleterre, qui fourniront, je l'espère, l'évidence en pareilles recherches, expériences qui se rangent dans les catégories suivantes :

1° Le médium est confiné dans un cabinet, la forme agissante est invisible; 2° le médium est en vue, la forme agissante est visible; 3° le médium est dans le cabinet, la forme agissante étant en vue; 4° le médium et la forme agissante sont visibles simultanément.

Les meilleures expériences de 1^{re} classe sont celles de M. Reimers à Manchester; je le connais personnellement. Il a publié ces expériences dans les revues anglaises et m'a communiqué, par lettre, les résultats obtenus avec les détails nécessaires. Les lecteurs de « *Psychische Studien* » les connaissent par les articles de M. Reimers, publiés en l'année 1877 et suivantes :

M. Reimers écrivait ceci, le 6 avril 1876 : « Le médium, femme corpulente, était assise dans un filet en forme de poche, qui renfermait sa tête, ses bras et ses mains. Une bande de toile ordinaire, à droit fil, le bordait et serrait la ceinture pour emprisonner les bras et toute la partie supérieure du corps. Je nouai les extrémités de cette bande, si sûrement que le médium ne pouvait se débarrasser. Il était assis dans un coin de ma chambre pour m'épargner l'objection des portes secrètes. Je pesai la quantité de paraffine, la mis dans un vase et y jetai de l'eau bouillante; bientôt fluide, je la plaçai sur une chaise, près du médium clôturé par un simple rideau de calicot, un pupitre

à musique, deux chaises, le vase et un panier à papier; l'intrusion d'un compère était absurde. Sous une faible lumière le médium tomba en transe et une voix murmura : « Cela a réussi; prenez la forme avec soin, elle est encore chaude, mais n'éveillez pas le médium. » J'ouvris le rideau et vis près du médium une figure qui disparut, la forme d'une main était posée là; comme la paraffine était encore fluide, j'y fis plonger la main du médium pour en obtenir la forme. Je pesai ensuite ensemble les deux formes et la paraffine restante, et le poids fut correct, moins une légère différence inévitable, due à l'adhésion de la paraffine aux parois du vase. Les nœuds étaient intacts et je délivrai le médium.

« La chambre était fermée, le *cabinet* bien en vue et l'impossibilité d'une tromperie bien convaincante. Le témoignage du filet-sac est parfait. Je le dois au professeur Butlerow, qui en appliqua un semblable aux mains du médium Bredif. Même les bras et les mains libres, le soupçon est encore impossible. Un moule secrètement apporté, composé de matériaux durs, se serait brisé ou altéré de forme en le retirant. Les matières élastiques ne supportent pas la chaleur intense, et le médium criait quand il plongeait la main dans la paraffine. Une forme de paraffine apportée, ferait découvrir une augmentation du poids de la paraffine; mon poids comparatif établit la vérité du phénomène. »

M. Reimers obtint ainsi un premier moule d'une main droite, dont la forme correspondait à celle qu'il avait vu apparaître pendant quelques secondes, et dont il avait déjà obtenu une impression sur de la farine (voir « *Psychische Studien* », 1887, p. 401), la conformation et les dimensions étaient différentes de celles de la main du médium, femme de la classe ouvrière. Cette expérience remonte au 30 janvier 1876.

La même expérience fut répétée le 5 février 1876 en présence de Mrs Oxley et Leightfoot; M. Oxley en fit une relation dans le « *Spiritualist* » du 11 février 1876. Les mêmes précautions observées, M. Oxley *exprima le désir d'obtenir un moule de la main gauche*, comme pendant à la main droite obtenue antérieurement. Les clapotements dans l'eau furent bientôt entendus. À la fin de la séance, on trouva, dans le cabinet, le moule encore chaud d'une main gauche, dont la forme répondait parfaitement à celle de la main droite.

M. Reimers m'envoya le moulage de la main gauche obtenu à cette séance, bien facile à distinguer d'autres mains obtenues depuis par M. Reimers; elle porte sur la face inférieure la figure de la croix, et vient de la forme nommée « Bertie », laquelle apparut toujours avec cette croix aux séances suivantes. M. Reimers m'a, en outre, envoyé le moulage de la main gauche du médium, qu'il fit immédiatement après le premier moule de la main de Bertie. Des

reproductions, d'après photographie, données dans « Psychische Studien », permettent au lecteur de juger de la dissemblance des deux mains photographiées ensemble :

Les reproductions, sans avoir rendu tous les détails, suffisent pour juger de la complète différence des deux mains ; celle du médium grande et commune, celle de Bertie petite et élégante ; la différence des doigts et des ongles est frappante et leur longueur diffère ; ceux du médium étaient d'un centimètre plus longs que ceux de Bertie. Le contour de la main du médium, mesuré sous les doigts (où la largeur est constante) est d'environ un centimètre plus grand. La photographie de la main de Bertie est faite d'après une copie du moulage. M. Reimers m'a également envoyé deux moules originaux de paraffine, l'un de la main gauche, l'autre de la main droite de Bertie. Ce qui suit est extrait de sa lettre du 4 avril 1876.

« Ce résultat important acquis, je vous envoie un des rares spécimens de la gracieuse forme obtenue. Cette main fut obtenue exactement dans les mêmes circonstances que la première, en présence de M. Oxley et d'un ami. L'histoire de la croix est merveilleuse. Je l'avais donnée à l'apparition, comme un présent de Christmas, pendant que le médium était renfermé dans le filet. La croix avait disparu quand il se réveilla. Je ne le délivrai pas avant d'être fatigué de mes recherches pour la retrouver.

« A la séance suivante, l'esprit Bertie apparut portant la croix à son cou, jouant avec elle. La forme de cette main est exactement la même que celle du présent moulage. Etant dessinateur passable, je puis porter un jugement en connaissance de cause. J'ai obtenu deux mains droites et trois gauches, toutes dans différentes attitudes ; les mêmes lignes et les mêmes plis sont répétés sur toutes, avec la plus grande exactitude ; c'est la même individualité. Reconnaître ces mains, qui démontrent la vie, est pour moi le couronnement de la preuve de la matérialisation...

« A cet envoi, je joins deux moules originaux de paraffine que j'ai obtenus avant-hier : j'avais enfermé le médium dans le filet et noué les extrémités de la bande derrière les habits. Au bout d'une demi-heure, l'esprit Bertie apparut à travers l'ouverture, au-dessus du bord du cabinet et disparut, j'entendis des clapotements dans l'eau et je trouvai les deux moules dans le bassin d'eau froide...

« Il faut les remplir du plâtre le plus fin... etc... ; prenez alors un verre grossissant et comparez-les avec les différents moulages et fragments que j'envoie, et vous reconnaîtrez la même dividualité ; je vous envoie les formes fraîches étant convaincu que les résultats doivent coïncider avec ceux que j'ai obtenus. »

En somme, le moulage obtenu par moi du moule de la main droite, cor-

respondait parfaitement avec celui de la main gauche exécuté par M. Reimers, et qu'il m'avait envoyé; quant au moule de la main gauche, j'eus l'imprudence de le garder tel qu'il vint, c'est-à-dire sans le remplir de plâtre : avec le temps le moule s'est déformé; j'en ai fait le moulage dix ans après la production. La paume de la main est défigurée, mais les doigts se sont bien conservés, ce sont bien les mêmes doigts. J'ai prié M. Wittig, à Leipzig, de m'envoyer le moulage du moule qui fut obtenu expressément dans le but de l'envoyer aux amis de Leipzig; il le fut, après la séance du 17 avril 1876, dont nous allons parler ci-après.

En comparant ce moulage de la main droite et le mien de la même main, il est facile d'établir la complète identité de la main qui servit de modèle; il y a seulement une légère différence dans l'*attitude des doigts*.

Il y a eu beaucoup de débats au sujet des doigts. Comment la main (ou tout autre membre) sont-ils retirés du moule en paraffine? sont-ils dématérialisés ou retirés à la manière ordinaire? L'un ou l'autre procédé serait employé, paraît-il, suivant les exigences du moule. Comme preuve du premier cas le retrait de la main du moule à la manière ordinaire, est physiquement impossible; ces cas sont arrivés et j'en fournirai un exemple plus tard, ce détail donnera toujours naissance à différentes opinions; l'essentiel est le fait lui-même, la production d'un tel moule dans des conditions de sécurité suffisantes. Ce moule présentant la forme parfaite de la main du médium, nous avons la preuve du dédoublement du corps, un phénomène dont l'établissement est l'A B C de la question de la matérialisation. Le moule présentant une forme différente, nous obtenons la preuve excellente d'un phénomène plus compliqué, conduisant à d'autres conclusions.

Je mentionne l'observation suivante. En examinant soigneusement le moulage original de l'une des mains de Bertie, en le comparant avec le moulage de la main du médium, je remarquai, avec surprise, ce qui suit : la forme de la main de Bertie a, en effet, la rondeur de la main d'une jeune femme, sa peau porte les caractères de son âge : or, le médium était une femme âgée, qui mourut peu après ces manifestations. C'est un détail que la photographie ne peut reproduire, qui démontre que la matérialisation est effectuée évidemment aux dépens du médium, parce que cette matérialisation semble créer une combinaison, composée de formes organiques données, avec quelques transformations définies, eu égard à la force qui organise cette matérialisation. Quand M. Oxley m'envoya ses moules, je fus satisfait de trouver, dans sa lettre, la même observation.

La jeunesse et l'âge sont aisément discernables dans ces moulages : en somme, ces formes psychiques, qui conservent leurs propres formes, pleines de jeunesse, sont néanmoins, amplement construites à l'aide du corps du

médium, et par suite, elles en portent nécessairement les traces. Les veines fortes sont particulièrement apparentes sur la main, et nous en avons une preuve indubitable, car ce détail caractéristique est propre à l'organisme de la main du médium, personne âgée.

Il s'agit ici de la main de l'esprit qui se nomme Lily.

Traduit du *Light*. (A suivre.)

ALEXANDRE AKSAKOW.

EFFETS CURIEUX DE MAGNÉTISME

17 juin 1888, Monsieur l'administrateur : Je crois bien faire en vous signalant une expérience dans laquelle j'ai obtenu une espèce de succès. Cette expérience relève-t-elle du magnétisme ou du spiritisme ? Je ne saurais me prononcer. Voici en quoi elle consiste :

J'avais lu, dans l'ouvrage de M. Jacolliot, intitulé : « *Voyage au pays des fakirs charmeurs* » qu'un fakir, doué d'une faculté étrange, en posant sa main sur les bords d'une grande vasque de bronze, pleine d'eau, sans toutefois toucher la surface du liquide, était parvenu, au bout d'une heure, à produire d'abord de simples rides, puis, insensiblement, des bouillonnements ; enfin, comme si une tempête se fût formée subitement, l'eau s'agitait avec violence, de petites vagues s'élevèrent très haut, et le liquide s'élança en grandes masses et avec impétuosité par dessus les bords du récipient.

Vivement frappé de ce fait, il m'a pris fantaisie de le reproduire dans la mesure de mes faibles moyens, et j'ai essayé de suivre, *non passibus æquis*, les traces du thaumaturge indou.

J'ai fait placer, sur un guéridon, une simple cuvette en porcelaine pleine d'eau de puits jusqu'aux bords.

Trois personnes de différents degrés de sensibilité (la plus sensitive l'est médiocrement), se sont placées à genoux sur des chaises, autour du guéridon, gardant un profond silence, et les lèvres complètement closes. Leurs mains, élevées de deux à trois pouces au-dessus de l'eau, se touchaient par les petits doigts.

Au bout de dix minutes, l'eau se ridait très légèrement, d'une façon presque imperceptible, puis les rides s'accroissaient, et enfin se transformèrent en bouillonnements très prononcés. L'eau était agitée, remuée comme si de petits poissons frétilaient dans son sein.

De trois pouces, j'ai fait descendre les mains à deux pouces, et le bouillonnement a augmenté.

Je crois inutile d'ajouter que j'ai veillé avec soin à ce que, par suite de la fatigue que causait aux sujets cette attitude peu commode, leurs mains,

ne pussent toucher l'eau. Jamais les mains ne sont descendues au-dessous de deux ponces, au-dessus de la surface de la cuvette.

J'ai remarqué que les rides et les bouillonnements se manifestaient par moments, et surtout lorsque les mains des patients se baissaient de trois à deux ponces. Ces rides et ces bouillonnements semblaient avoir pour cause les effluves magnétiques qui, de temps en temps, se dégagent des mains des opérateurs.

La séance a duré une demi-heure; j'ai fait boire de cette eau à mes sensitifs et il lui ont trouvé un goût faiblement acide, avec une légère saveur sulfureuse.

J'ai recommencé l'expérience, plusieurs jours de suite, avec le même résultat.

Quoique mon petit succès ne puisse égaler les prouesses étonnantes du fameux fakir, j'ai pensé qu'il n'était pas tout à fait indigne d'être noté.

Veuillez agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HORACE PELLETIER,

Président de la Société d'agriculture de la Vosche,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, etc.,
à Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

MALADIES MENTALES ET NERVEUSES

Guéries par le Dr A. VOISIN, médecin en chef de la Salpêtrière (1).

LYPÉMANIE AVEC HALLUCINATIONS. — GUÉRISON. — La nommée Du..., 35 ans, est entrée dans mon service, le 15 janvier 1888, dans un état de lypémanie avec hallucinations et agitation par intervalles. La physionomie est maussade, sombre; elle ne répond à aucune question; elle ne veut pas se laisser examiner; elle résiste à l'auscultation, à l'étude de la sensibilité de la vision. Elle se livre à des violences sur les employées et les autres malades.

Elle va et vient, par moments elle cherche à s'évader, et il est impossible d'obtenir d'elle le moindre travail. Traitement : Bains, injections de morphine.

28 février 1888. L'état étant resté le même, j'essaie de l'hypnotiser par l'application d'une main sur le front et la pression sur les yeux. J'obtiens le sommeil au bout d'un quart d'heure. *Suggestion* : Se déshabiller, se coucher et dormir dans son lit jusqu'au lendemain matin. 29 février. La suggestion a réussi.

(1) Tiré de la *Revue de l'Hypnotisme*.

Je l'endors de nouveau, et je lui suggère de ne plus aller et venir, d'aller travailler à l'atelier et de gagner 1 franc, pendant les trois derniers jours de la semaine. 3 mars. La suggestion a réussi. La malade est calme; elle répond à mes questions; elle me dit qu'elle a des rages qui la portent à frapper, qu'elle n'est pas sûre d'elle-même, qu'elle ne peut rester en place.

Je l'endors. *Suggestion* : Ne plus avoir de rages; rester calme; travailler à l'atelier et être tranquille. 5 mars. Elle travaille; elle se refuse à revêtir un costume pour le bal de la Mi-Carême qui est donné à nos malades, et elle ne veut pas y participer. Je l'endors. *Suggestion* : Continuer à être calme; revêtir le costume qui lui est destiné et prendre sa part du bal.

10 mars. Elle a mis le costume, a été au bal sans résistance et y a dansé jusqu'à la fin. 18 mars. Elle me dit qu'elle est plus lucide, qu'elle n'a plus le regard terne, qu'elle n'a plus peur de faire mal, qu'elle est sûre d'elle; qu'elle n'a plus de rages, qu'elle a encore des moments de surexcitation, mais qu'elle reste calme. Je l'endors. *Suggestion* : Elle n'a plus de surexcitation; elle est sûre d'elle-même; elle n'a plus à craindre de faire du mal à personne; elle est guérie. Elle gagnera plus de 2 francs dans la semaine.

25 mars. Elle va absolument bien; elle a gagné 3 fr. 85; sa physionomie est enjouée. On n'a plus rien observé de morbide.

DIPSOMANIE DATANT DE DOUZE ANS. — GUÉRISON PAR LA SUGGESTION HYPNOTIQUE. — La nommée Fa..., âgée de 31 ans, est entrée, le 3 janvier 1888, dans mon service pour un état de dipsomanie remontant à plusieurs années. Pas d'hérédité nervoso-mentale, mais il existe de l'hérédité tuberculeuse du côté paternel.

Cette femme n'a jamais été menstruée naturellement; elle a des menstrues déviées, toutes les trois semaines ou tous les mois. Son appétit est depuis longtemps irrégulier; elle reste plusieurs jours sans manger, mais elle est toujours altérée et elle boit beaucoup d'eau rougie; elle est arrivée à boire, depuis plusieurs années, du vin, de l'eau-de-vie et de l'eau de mélisse, et à s'enivrer. Son caractère est devenu très changeant, maussade, sombre; elle a eu, par moments, du délire, parlant de tuer et d'incendier.

A son entrée, sa physionomie est sombre, elle ne répond presque pas aux questions; elle accuse des douleurs dans la région précordiale, dans le ventre, dans le dos; des étouffements. Je constate des points douloureux à la pression au-dessus et au-dessous du sein gauche, dans la région iliaque gauche. Pas d'anesthésie, pas de rétrécissement du champ visuel, ni de dyschromatopsie. La venue mensuelle des menstrues par l'anus a été constatée plusieurs fois par moi-même; elle est précédée par des coliques et de la diarrhée pendant vingt-quatre heures. Elle dure deux à trois heures.

La quantité de sang rendue dans les premières heures est d'un verre à bordeaux au moins. Il est bien rouge.

Début du traitement par la suggestion hypnotique le 31 janvier 1880. Elle est endormie rapidement et en léthargie. *Première suggestion* : Me dire le lendemain le nom de la boisson avec laquelle elle s'enivrait. Le lendemain, elle vient à moi et me dit qu'elle s'enivrait avec de l'eau-de-vie.

Deuxième séance. *Suggestion* : Ne plus avoir soif entre les repas et détester l'eau-de-vie. Ne plus avoir la figure sombre. M'aborder chaque matin la face souriante. Dès le lendemain et les jours suivants, sa physionomie est souriante ; les employées m'apprennent qu'elle ne demande plus à boire comme avant et elle déclare qu'elle n'est plus tourmentée par la soif. Cette transformation persiste le 27 mars.

Ce n'est plus la même physionomie ; cette femme travaille et s'occupe dans le service.

J'ai eu récemment la pensée de prolonger le sommeil hypnotique chez des aliénées pendant toute la durée de l'époque menstruelle, en raison de l'agitation maniaque, des violences et de l'état exotique qu'elles présentaient à ce moment. Le succès a répondu à mes efforts.

Voici deux observations à l'appui de ce mode de traitement que j'emploie depuis quatre mois :

1^{re} *La nommée X...*, âgée de 20 ans, est entrée dans mon service il y a un an, dans un état d'agitation indescrivable. Elle était d'une violence extrême, elle se roulait par terre, déchirait ses vêtements, se refusait à tout travail. Cette agitation augmentait encore pendant ses menstrues et il était nécessaire alors de lui mettre la camisole. Elle avait sans cesse, pendant cette période, l'insulte à la bouche ; elle se servait d'expressions grossières et même ordurières. Je la soumis au traitement de l'hypnotisme. Je l'endormis au commencement de ses règles et lui ordonnai de dormir pendant six à sept jours, de rester couchée et de ne se lever que pour satisfaire ses besoins ; de manger ce qu'on lui présenterait, d'aller le matin faire sa toilette.

Les suggestions ont réussi ; c'est ainsi que cette malade se lève, comme je le lui ai suggéré, pour aller aux cabinets ; le matin, pour aller au lavabo faire sa toilette. Elle tient les yeux presque absolument clos et ne parle à personne pendant ses allées et venues, puis elle se recouche, et depuis quatre mois que je la fais dormir pendant tout le temps des périodes menstruelles, je suis arrivé à remplacer l'agitation cataméniale par une habitude de calme qui me paraît influencer son état pendant le reste du mois, si j'en juge par la différence de sa conduite, de ses façons d'être pendant les trois semaines qui s'écoulent entre les dernières époques cataméniales.

2^e La nommée X..., âgée de 19 ans, est entrée dans mon service il y a un an. Cette malade était agitée, remuante, turbulente même en tout temps; mais aux époques menstruelles l'agitation s'accompagnait d'actes désordonnés tels qu'il était nécessaire de lui mettre la camisole pendant cette période. Sous l'influence des menstrues, elle se roulait à terre; elle relevait ses jupes et proférait des paroles grossières, ordurières même. Il y a quatre mois, j'essayai de l'hypnotisme pour calmer cette jeune fille; je l'endormis au commencement de l'écoulement menstruel, lui suggérai de dormir pendant cinq ou six jours, d'être calme quand elle se réveillerait. Le résultat a été le même que chez la précédente.

On m'a dit, à propos de mes observations de guérison de femmes aliénées par la suggestion hypnotique, que toutes ces malades étaient hystériques. Mais en supposant que cela fût exact, et il n'en est pas ainsi, la guérison de cette forme de folie ne serait-elle pas un grand progrès dans le traitement de cette maladie? Les asiles ne renferment-ils pas une grande quantité d'aliénées hystériques qui, faute d'un traitement approprié, sont devenues incurables, et ces hystériques ne sont-elles pas souvent tombées dans l'incohérence, la démence; n'en voit-on pas fréquemment qui inspirent le dégoût et la pitié par leurs tendances à boire et à voler, par leurs calomnies, leurs mensonges, leurs roueries, par leur méchanceté, par leur saleté, par leur sensualité, par leurs actes obscènes et contre nature, par leur gloutonnerie animale qui les porte à se satisfaire par les moyens les plus sales et les plus dégoûtants, et ne sont-elles pas ordinairement dangereuses par leurs impulsions violentes?

J'affirme que la guérison des aliénées hystériques par suggestion hypnotique suffit largement à établir l'utilité et les bienfaits d'un traitement qui peut empêcher l'évolution de cette maladie redoutable.

Remarque : Nous l'espérons vivement, les observateurs de haute qualité tels que M. A. Voisin doivent entrevoir autre chose que de la matière inerte dans l'organisme des malades qui offrent des phénoménalités si remarquables; la puissance de la volonté, celle de la parole d'un homme sur un autre, doit porter le véritable investigateur à des conclusions qui se rapprochent des nôtres, et nous sommes les élèves d'Allan Kardec.

LECTURE DU *BANNER OF LIGHT*

Le journal le *Banner of Light*, Boston (Etats-Unis) du 16 juin dernier, est rempli de matières intéressantes. A la première page, se trouve un document important, dû à une plume exercée qui examine dans tous les sens, au point de vue légal surtout, la question ou la cause dans laquelle a figuré

dernièrement, à New-York, Madame *Dis Debar*, médium pour l'obtention de dessins et de peintures à l'huile, exécutés presque instantanément.

Ce document occupe trois colonnes et demie (petit texte) de ce grand journal de huit pages.

L'auteur ne signe pas son article, mais je crois reconnaître en lui l'ex-juge Nelson Gross, de New-York, homme éminent qui rend de grands services à la cause. Il envisage froidement et profondément son sujet, critiquant sévèrement le juge, le procureur du district, et les avocats de la partie adverse qui ont, dit-il, outrepassé les limites légales et celles de la moralité, en se faisant les instruments complaisants d'une conspiration inique dirigée, non tant contre le médium, que contre la *cause* ou la doctrine, que professent tant de millions de citoyens américains. C'est, ajoute l'auteur, une violation de la liberté et du droit de commun.

L'auteur dit que, dans une circonstance, il y a quatre ans, le juge en question aurait déclaré devant le public et la cour, qu'il ne prendrait pas le serment d'un spirite : qu'il suffisait qu'une personne crût à la communication des deux mondes pour perdre sa qualité de témoin.

Sous tous ses aspects, cette cause à sensation ne repose sur rien de solide ; son mérite intrinsèque est nul, car l'accusation principale, dirigée contre l'accusée : « d'avoir conspiré pour s'emparer des biens de M. Luther R. Marsh » (un avocat des plus éminents du barreau de New-York, et homme très estimé), est tombée à plat dès le premier examen. M. Marsh lui-même, se prononça positivement contre la dite insinuation et démontra le contraire.

L'attaque au point de vue légal, ayant manqué son but, s'étant effondrée, on eut recours à des considérations qui ne ressortaient nullement du chef de l'accusation — ce qui prouvait « conspiration », non pas de la part de l'accusée, mais de la part du personnel dirigeant de la cour.

L'auteur du document en question ne cherche nullement à prouver que le médium accusé, Mme *Dis Debar*, est sans tache, *la médiumnité n'étant qu'un produit de l'organisation* ; mais il avance des faits, bien constatés, qui prouvent que Mme *Dis Debar*, en maintes circonstances, où il lui aurait été impossible d'exercer de la supercherie, a donné des preuves irréfragables de sa médiumnité artistique. Ce document est écrit, *au nom d'une Organisation pour la défense de la cause Spirite à New-York*. Son titre est : *American spiritualist Alliance*.

A la sixième page du *Banner of Light*, il y a toujours cinq colonnes destinées à la publication des communications d'esprits ; deux fois par semaine elles sont données en des séances publiques, dans le local même du *Banner of Light*, par le médium de ce journal. Ce médium endormi par les

esprits incarnés en lui, commence d'abord par répondre soit aux questions que lui soumet l'auditoire, soit à celles venues par voie de correspondance ; ensuite, chaque esprit, incarné en ce médium, dicte ce qu'il veut publier, afin de se faire reconnaître par les siens ou par ses amis.

Souvent il arrive que des personnes présentes dans l'auditoire déclarent reconnaître l'esprit qui parle par le médium. D'autres fois, ce sont des absents qui écrivent au *Banner*, et qui vérifient les communications données.

On publie ces lettres. Un sténographe est toujours présent auprès du médium pour écrire ce qui est communiqué à l'aide de ce dernier. Ces deux employés sont payés à l'année par l'administration du journal.

Dans le dernier numéro, je vois (comme cela arrive souvent) qu'un questionneur a abordé le sujet de la réincarnation : les réponses de l'esprit — comme de coutume — ne cherchent pas l'équivoque, mais elles maintiennent cette doctrine, tout en reconnaissant, néanmoins, que le peuple n'est pas appelé encore à recevoir cette vérité essentielle.

Un autre questionneur aborde un autre sujet qui, ici comme de l'autre côté de l'Atlantique, est envisagé de bien des façons, suivant l'avancement spirituel de l'être qui cherche. Ce questionneur veut savoir quelle différence il y a entre l'esprit et l'âme, et quel est l'état de l'âme avant de prendre un corps matériel. Il désire aussi connaître si on vieillit dans l'autre monde, ou si on reste stationnaire sous ce rapport ?

L'esprit répond à la première question : que l'âme est le principe universel qui anime l'esprit et l'être matériel ; qu'il dirige l'un et l'autre ; que l'état de l'homme, avant de prendre un corps matériel, ne diffère en rien d'un état à un autre, soit antérieur, soit ultérieur aux conditions spirituelles ou matérielles dans lesquelles elle se trouve. Que certains esprits manquant encore d'élasticité de caractère, se laissent aller à des idées sombres et reflètent sur leur périsprit, une sorte de nuance de vieillesse, et que cet état est loin d'être général. *

HENRY LACROIX.

UN ASTRONOME DESIRÉ

En lisant le tome III des *Lectures sur l'astronomie*, par votre ami, M. Camille Flammarion, nous voyons le mouvement des planètes et leur rotation, et nous sommes enchantés de la clarté des calculs que nous donne Camille Flammarion, ce travailleur si vaillant pour le bien de l'humanité.

Il y a de cela quelques années, à Mexico, des personnes mal intentionnées faisaient courir le bruit que ce digne astronome était devenu fou ; nous étions préparés à réfuter cette assertion, selon nous erronée, lorsque des

défenseurs de Flammarion surgirent de tous côtés ; les calomniateurs noirs rentrèrent on ne sait où, car ils ne s'étaient pas attendus à une telle levée de boucliers.

Actuellement quelle différence ; l'annonce d'une nouvelle œuvre de C. Flammarion, la met dans toutes les mains ; chacun par la pensée, veut communiquer avec lui.

En 1886, tous les journaux du Mexique annonçaient l'arrivée de Flammarion à l'île de Cuba ; il devait aussi visiter le Yucatan, Vera-Cruz, Puebla et Mexico.

A la Vera-Cruz, tous ses amis, et ils sont nombreux, se proposaient de lui faire une réception. Chaque fois que je me rendais dans le laboratoire de *la Merced*, lieu choisi pour nos discussions journalières, 3 docteurs, 2 pharmaciens, 1 physicien, etc., m'adressaient des questions à ce sujet. Voici de Lagrange, disait le Dr del Rio, il doit savoir bien plus que nous sur le voyage de notre astronome. Viendra-t-il cette semaine, ou la semaine prochaine ?

Je répondais : Tout ce que je puis vous dire, messieurs, c'est que M. C. Flammarion est en Europe, livré à ses chères études.

Tu n'es pas franc, me répondait-on ; tu le sais, cependant, nous l'interrogeons avec de bonnes intentions, respectables en ce sens, qu'il s'agit pour nous d'avoir l'honneur de le saluer à son débarquement, et certes tu seras en notre compagnie.

Chaque fois que je sortais, des passants m'arrêtaient pour m'adresser les mêmes questions. Dans toutes les Amériques, si on honore les astronomes, on estime bien plus grandement l'astronome qui, pense-t-on, est spirite, et pour tous les hommes de progrès, ici, le spiritisme doit transformer les institutions et les hommes.

Ce fait prouve que notre cause fait de grands progrès, que si on place bien haut un astronome tel que C. Flammarion, on espère beaucoup de l'esprit de justice que doit faire naître et répandre le spiritisme.

Votre ami :

DE LAGRANGE.

NÉCROLOGIE : Mme VEUVE MALYE, spirite dévouée, réputée pour sa bonté, est décédée à Alger, à l'âge de 69 ans, après de cruelles souffrances supportées, nous dit M. Michel Lovera, « avec une résignation et un courage qu'elle puisait dans ses croyances rationnelles en la vie future, en l'immortalité de l'âme, en la puissance de la méditation et de la prière. L'enterrement spirite s'est fait au milieu du plus grand recueillement ; notre drapeau que vous avez fait faire à Paris, a servi pour la première fois ; il a été très remarqué.

« Voici les appréciations des journaux : la *Dépêche algérienne*, le *Radical algérien* et le *Petit colon algérien*. »

Nous donnons le récit du *Petit colon*, qui résume les impressions des autres journaux :

« UN ENTERREMENT SPIRITE. — Mercredi, 20 juin, à 4 heures et demie du soir, Mme veuve Malye, demeurant rue Michelet, 49, à l'Agha, a été entermée suivant les usages spirites.

« Son cercueil était couvert d'un drap mortuaire bleu, avec bordure et six glands en argent. Un soleil en or, gravé au milieu, était entouré des deux inscriptions suivantes : *Spirite d'Alger*, et *Hors la Charité point de salut*.

« La levée du corps était imposante. M. Carbounel, instituteur honoraire, a lu d'une manière bien sentie la prière de circonstance pour les morts.

« Le cortège, composé en grande partie de dames, s'est mis en marche avec beaucoup de recueillement. Les curieux étaient nombreux sur son passage.

« Sur les bords de la tombe qui venait de recevoir les dépouilles mortelles de la défunte, M. Alaur a pris la parole. Dans une courte allocution, il a vivement impressionné tous ceux qui l'écoutaient. Sans sortir de la thèse générale de la philosophie spiritualiste, il a fait en termes heureux le tableau saisissant de l'immortalité et des évolutions de l'âme humaine. Ses paroles empreintes de sentiments élevés et d'accents touchants, traduisaient avec bonheur les croyances de ceux qui espèrent en l'ascension des êtres et en la succession progressive des existences dans le monde universel.

« Ce premier enterrement spirite a été très remarqué. »

DOCTEURS HOMÉOPATHES A CONSULTER : A Paris, M. le Dr *Flaschoen*, 30, avenue de l'Opéra, est un homme très expert, qui prouve l'excellence de sa méthode par des guérisons sans nombre.

M. le Dr *Conan*, à Passy-Paris, 42, rue de la Tour, est un militant bien connu et convaincu, au savoir duquel chacun rend hommage.

MM. les Drs *Flaschoen* et *Conan*, sont très demandés ; ils sont charitables et spiritualistes au possible. Ce sont des hommes de valeur.

Le Dr *Rougier-Grangeneuve* s'est installé à Passy-Paris, 37, rue de Passy ; nous avons toujours entendu dire beaucoup de bien de ce docteur, si connu à Bordeaux et à Marseille ; c'est un praticien émérite, un homme doux et énergique, auquel on peut s'adresser en toute confiance. Nos amis doivent le seconder, car il le mérite à tous les titres. Ce docteur est un partisan dévoué de la cause.

M. le Dr *Chazarain* (méthode dosimétrique du Dr *Burgrave*), bien connu des spirites parisiens, polariste distingué, habite 236, faubourg Saint-Honoré ; il nous est dit énormément de bien de sa méthode et des résultats qu'il obtient.

BIBLIOGRAPHIE

- PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Boune-mère.
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).
Épisode de la vie de Tibère, œuvre de la vie mélanimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.
 LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J. V. Rochester, 2 vol.
La Magie dévoilée, on principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.
 RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.
 CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.
 LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.
 Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu.
Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu.
Psychologie transformatrice, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.
Études spirites, groupe bisontin. *Études économiques*.
La Muse irritée, poésies spiritunistes, par M. Laurent de Faget.
 Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.
Choses de l'autre monde, 3^e édition, par E. Nus.
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau.
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Wahu.
Conseils aux pères de famille, Dr Wahu.
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier.
 M. le marquis, histoire d'un prophète, par M^{me} Claire Vautier.
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.
La raison du spiritisme.
La theosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique.
Préface des commentaires sur le sômedaewo de Guetomo (Société Atmique).
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.
Le messie de Nazareth.
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures.
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.
Les grands mystères, par Eugène Nus.
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

- Les miettes de l'histoire*, in-8°.
Les Évangiles, par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.
Esprit des Gauls, in-8°.
Terre et ciel, in-8°.
L'enfer, par Callet.
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°.
Lettres du grand prophète Nostradamus.
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.
De la démonialité, par Sinistrari,
 d° d°
Magnétisme animal, par Gerdy.
 d° par Robert.
 d° par Pigeaire.
 d° par Charpignon.
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.
Révélation d'outre-tombe, par l'ozon, 1 vol.
Magnétisme animal, par Gerdy.
Dogmes chrétiens et pluralité des mondes, par l'abbé Pioger.

Le Gérant: H. JOLY.